

Dimanche 3 août 2025 – 18^{ème} dimanche ordinaire – Année C

Première lecture : Qohèleth 1, 2 ; 2, 21-23

Psaume 89 (90)

Deuxième lecture : Colossiens 3, 1-5 . 9-11

Évangile : Luc 12, 13-21

Homélie

« Vanité des vanités, tout est vanité » disait le sage Qohèleth (première lecture). En cette année jubilaire où nous sommes invités à être des pèlerins d'espérance, voilà un propos bien fataliste et fort peu encourageant ! Si « tout est vanité », à moins d'avoir la vanité comme but de notre vie, à quoi bon nous fatiguer ? En tout cas, il n'y a pas là, *a priori*, de quoi nous pousser à vivre l'espérance chrétienne !

Mais peut-être pourrions-nous appréhender sous un autre angle la parole du sage ?

À l'époque de Qohèleth, au troisième siècle avant Jésus Christ, la foi en la résurrection des morts n'est pas commune dans la religion biblique. Elle n'est pas partagée par tous les croyants. Ce qui fait l'identité juive, c'est l'observance de la loi de Moïse. La croyance en la résurrection des morts est possible, elle existe dans certains courants, mais pour d'autres courants, elle est un ajout. Qohèleth est en outre influencé par certaines philosophies venant d'au-delà de l'univers sémitique et qui colorent son type d'expression.

Pour nous qui sommes chrétiens, au contraire d'une conception défaitiste de la vie, c'est bien le mystère de la foi en la mort et la résurrection du Christ – espérance de notre propre résurrection – qui est la source de notre vie de croyants. C'est à partir de cette source, que nous vivons les vertus chrétiennes que sont la foi, l'espérance, et la charité. Notre vie spirituelle dès lors ne peut pas se présenter comme une forme de fatalisme.

Et pourtant, selon notre tradition, le livre de Qohèleth fait bien partie de l'Écriture, de la Bible. La parole de Qohèleth est bien parole de Dieu. Que signifie alors que tout soit vanité, si l'on se place du point de vue de la foi et de l'espérance chrétiennes, ancrées dans l'Écriture ?

Il me semble que nous devons, à la suite de nos pères, non pas faire fi de la parole du sage, non pas la mettre entre parenthèses, mais la reprendre à partir du mystère du Christ. Or, ce mystère nous invite en permanence à nous décentrer de nous-mêmes, à faire ce pas de côté qui nous pousse à vivre l'Évangile en nous tournant vers notre monde et vers les autres, non pas pour leur imposer notre point de vue, mais pour témoigner de la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre. Alors, que tout soit vanité, cela ne signifie pas fatalisme. Mais cela veut dire que nous n'avons pas à rechercher nos intérêts personnels comme si c'était la finalité de notre existence. Pour les chrétiens, la vanité qu'évoque Qohèleth s'oppose à la confiance en Dieu et à la foi.

Dans l'Évangile, Jésus montre l'exemple pour intégrer cette confiance : nous avons à vivre en permanence dans une sorte de décentrement de nous-mêmes. Nous avons à considérer que c'est le Christ, qui est la source et le cœur de notre foi, non notre individualité. Ou, pour le dire à la manière de Paul s'adressant aux Colossiens (deuxième lecture) : « Si [...] vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut », « revêtus de l'homme nouveau ». Pour cela, Paul donne des repères très concrets pour vivre animés de l'Esprit Saint, dans l'espérance chrétienne : « Faites [...] mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie. Plus de mensonge entre vous ».

Ces paroles de Paul rejoignent celle de Jésus dans l'Évangile : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. [...] ce que tu auras accumulé, qui l'aura ? » Pour celui qui n'a d'autre projet que d'amasser pour lui-même, « tout est vanité ». Mais pour celui qui avance dans l'espérance et l'attention aux autres et au monde, à l'image de Jésus, la vanité qu'évoque Qohèleth, c'est l'orgueil qui renferme l'homme sur lui-même. Celui qui, au contraire, comme Jésus, se tourne délibérément vers autrui, c'est lui qui devient « riche en vue de Dieu », pèlerin d'espérance.

P. Hugues GUINOT